

Timon lepidus (Daudin, 1802)

Lézard ocellé ; Lagarto ocelado ; Ocellated Lizard

Répartition

Le Lézard ocellé est une espèce ibéro-française à caractère méditerranéo-atlantique que l'on rencontre également de façon très localisée dans l'extrême nord-ouest de l'Italie (quelques localités côtières en Ligurie) (Ferri & Salvidio 2006). L'espèce atteint des altitudes élevées : jusqu'à 2021 m dans les Pyrénées catalanes (Rivera *et al.* 2011). Dans le nord-est de l'aire de répartition, les altitudes maximales connues sont sensiblement moins élevées : 1200 m dans le sud des Alpes et 960 m dans le Massif central (Cheyland *et al.* 2012a). Principalement présent en France dans les régions méditerranéennes (Languedoc-Roussillon, Provence - Alpes - Côte d'Azur et Rhône-Alpes), le Lézard ocellé compte de nombreuses populations relictuelles extra-méditerranéennes dans le sud-ouest du pays en régions Midi-Pyrénées, Aquitaine, Poitou-Charentes, Limousin et Auvergne. Une part non négligeable de ces populations est établie sur le littoral atlantique, de l'embouchure de l'Adour jusqu'à l'île d'Oléron, où l'espèce atteint la limite nord absolue de son aire de répartition (tout comme la Coronelle girondine) (Cheyland *et al.* 2012a). C'est une espèce très largement répartie en Espagne, à l'exception des zones de haute altitude les plus fraîches du nord du pays (Mateo 2002). Il pénètre cependant profondément les Pyrénées puisqu'on le rencontre jusque dans le quart sud-ouest de la principauté d'Andorre (Amat Orriols & Roig Fernández 2003).

Variations géographiques & sous-espèces

Rappelons préalablement que les Lézards ocellés d'Afrique du Nord, autrefois considérés comme des sous-espèces de *Timon lepidus*, sont aujourd'hui considérés comme des espèces valides (Bischoff 1982, Mateo *et al.* 1996, Paulo 2001). Le Maghreb héberge donc au moins deux espèces de Lézards ocellés distinctes et endémiques : *Timon pater* (Lataste, 1880) (de l'est de la Tunisie à l'embouchure de la Moulouya) et *Timon tangitanus* (Boulenger, 1887) (de l'embouchure de la Moulouya à la région de Tanger).

L'espèce européenne *T. lepidus* a longtemps été scindée en quatre sous-espèces :

- *Timon lepidus lepidus* Daudin, 1802 (centre, sud-ouest et nord-est de la péninsule Ibérique, moitié sud de la France et extrême nord-ouest de l'Italie) ;
- *T. i. iberica* López Seoane, 1884 (extrême nord-ouest de la péninsule Ibérique, incluant le nord du Portugal) ;
- *T. i. nevadensis* Buchholz, 1963 (sud-est de la péninsule Ibérique : Sierra Nevada et zones adjacentes) ;
- *T. i. oteroi* Castroviejo & Mateo, 1998 (endémique de l'île de Sávora, en Galice).

Les investigations moléculaires (ADNmt et ADNn) menées par Paulo *et al.* (2008) et Miraldo *et al.* (2011) ont validé le statut spécifique proposé par Paulo (2001) pour *T. i. nevadensis* et dévoilé l'existence de 6 lignées distinctes dans la péninsule Ibérique : centre-ouest, extrême nord-ouest, centre du Portugal, sud du Portugal, Sierra Nevada *lato sensu* (*T. nevadensis*) et reste du peuplement. Ces lignées n'ont pas de réelle correspondance avec les sous-espèces ibériques décrites autrefois et la taxinomie de l'espèce demanderait donc à être revisitée. Quoi qu'il en soit, le peuplement des Pyrénées relève intégralement de la sous-espèce nominative *T. i. lepidus* d'après la carte proposée par Miraldo *et al.* (2011).

Description

C'est le plus grand lézard d'Europe et, de loin, le plus grand lézard de la zone pyrénéenne : les dimensions corporelles des plus grands individus atteignent le double de celles du Lézard vert occidental *Lacerta bilineata*. De nombreux individus (subadultes par exemple) présentent cependant une taille assez comparable à celle de *L. bilineata*.

Dans le sud de son aire de répartition, l'espèce peut atteindre une LMC de 21 cm (femelle) à 24 cm (mâle), soit 59 cm à 75 cm de longueur totale queue comprise (Bischoff *et al.* 1984, Salvador & Pleguezuelos 2002). La taille apparaît sensiblement inférieure dans le nord de l'aire de répartition, Cheyland & Grillet (2004) signalant sur l'île d'Oléron une LMC maximale de 17 cm (femelles) à



Figure 198 : *Timon lepidus*, jeune mâle (Cérisols, Ariège, 490 m, 5 juin 2014).

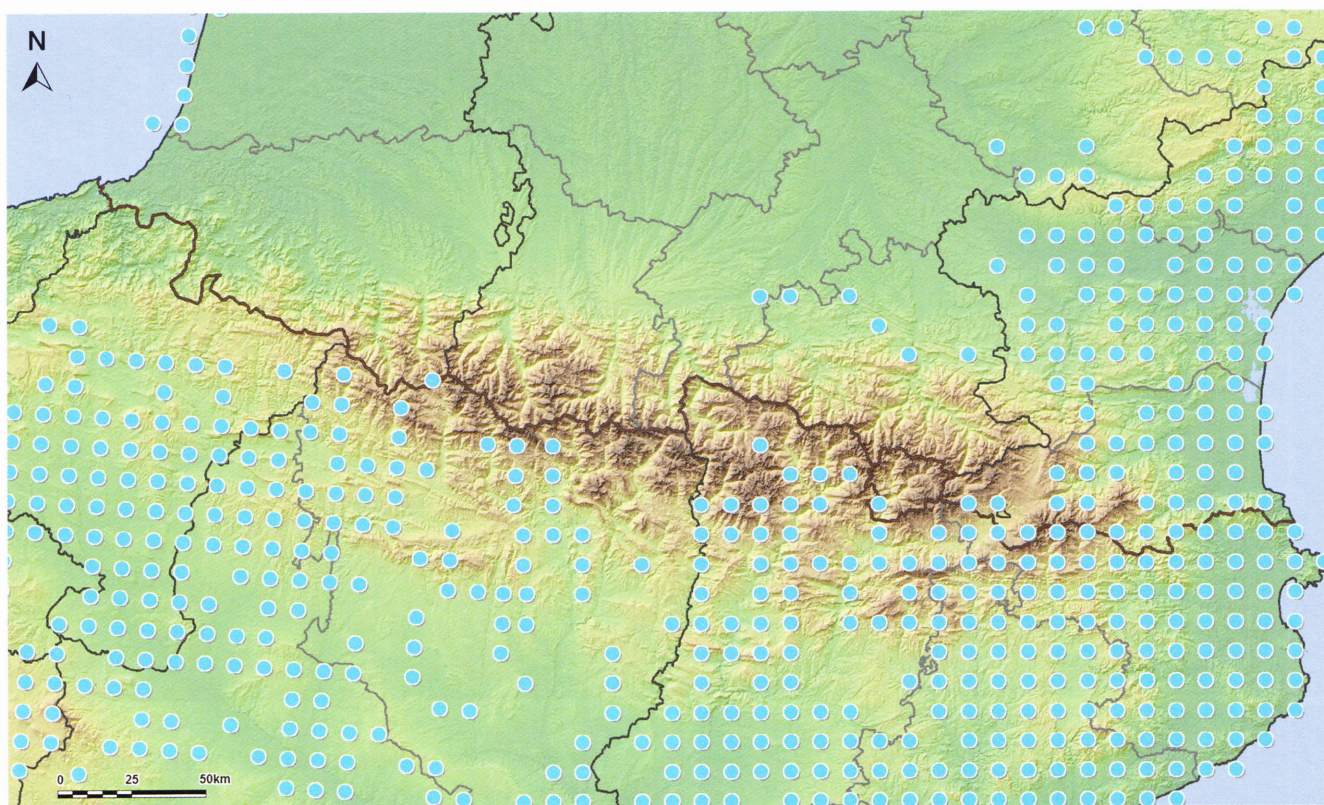


Figure 199: *Timon lepidus*, répartition connue dans les Pyrénées (carrés UTM 10 km × 10 km).



Figure 200: *Timon lepidus*, individu subadulte (Bonansa, Huesca, 1380 m, 23 septembre 2011).



Figure 201 : *Timon lepidus*, mâles adultes observés dans les communes ariégeoises de La Bastide de Sérou (650 m, 10 mai 2012) (en haut) et de Cérizols (490 m, 8 mai 2010) (en bas).

18 cm (mâles) (longueur totale maximale : 47 cm) et de 4,1 cm à 4,7 cm chez les nouveau-nés (longueur totale variant de 10,5 cm à 12,1 cm). Les individus des Pyrénées, tous versants confondus, sont en général de taille plutôt modeste (pour l'espèce) et *de visu* comparables sur ce point à ceux de la limite nord (obs. pers.).

L'espèce présente un dimorphisme sexuel bien marqué en ce qui concerne les proportions corporelles : les mâles ont un crâne bien plus volumineux que les femelles, des mâchoires plus larges et un cou très distinct. Les séries longitudinales d'écaillés ventrales sont disposées sur 8 à 10 rangs à mi-corps (6 chez *Lacerta bilineata*, rarement 8 ; 8 chez *L. schreiberi*), ce qui permet souvent de détecter la présence de l'espèce en l'absence d'observation directe : les lambeaux de la partie ventrale des exuvies de *T. lepidus*, relativement épais et coriaces chez les adultes, perdurent longtemps dans les gîtes utilisés par l'espèce et leurs environs immédiats.

Ce lézard est instantanément identifiable aux taches bleues que portent ses flancs, dont le nombre et la taille sont toutefois variables en fonction des individus. Notons que seuls les jeunes portent d'authentiques ocelles (= taches à périphérie foncée et centre clair), les adultes présentant des taches d'un bleu uniforme. La teinte de fond de la robe de cette espèce, brune à la naissance, vire ensuite au kaki puis au vert franc. Avec l'âge, le vert franc tend à être remplacé par du vert citron puis par un jaune relativement pâle. Examinée de près, la robe des vieux adultes (tronc) s'avère composée d'un assemblage de jaune et de noir, la tête étant quant à elle souvent jaune.

Répartition pyrénéenne

Martínez Rica (1983) signale le caractère régulier du Lézard ocellé sur le versant sud des Pyrénées, jusqu'à 1 000 m environ. Il note en revanche que l'espèce semble très localisée sur le versant nord, où elle n'apparaît guère présente que dans les Pyrénées-Orientales, en zone littorale notamment. Il livre une carte où les points de présence sont concentrés en Catalogne et dans l'ouest du haut Aragon, concentrations selon lui imputables à un défaut de pression d'observation dans les zones intermédiaires du versant sud. Il constate que ce lézard a tendance à s'écarter des reliefs de la chaîne à l'ouest de Pamplona, compte tenu du passage à un régime climatique de moins en moins favorable, le qualifiant d'exceptionnel au Pays basque.

L'espèce s'est par la suite avérée être largement répartie dans la partie de la chaîne soumise à une influence climatique méditerranéenne (majeure partie du versant sud et extrémité orientale du versant nord), où elle est généralement commune (c'est un des lézards les plus facilement observables sur le versant espagnol de la chaîne) et atteint couramment des altitudes relativement élevées (1 200 m-1 300 m). Sa répartition est donc centrée sur les étages mésoméditerranéen, collinéen supraméditerranéen et

méditerranéo-continentale de la chaîne, avec localement pénétration de l'étage montagnard méditerranéo-continentale (Pleguezuelos *et al.* 2002).

Selon Bea (1985a, 1998a), l'espèce est effectivement très localisée au Pays basque, où toutes les observations signalées par cet auteur sont concentrées dans la province d'Alava. *T. lepidus* y occupe principalement la Rioja Alavesa et la Llanada Alavesa (où il atteint les contreforts de la Sierra d'Elgea-Urkilla), et il pénètre également la vallée du Río Inglares, au sud de la province.

T. lepidus est par contre largement réparti dans les deux tiers sud de la Navarre, depuis 250 m d'altitude (vallée de l'Èbre) jusqu'à 900 m au moins dans les sierras prépyrénéennes (Sierra de Petilla par exemple) (Gosá & Bergerandi 1994).

Dans les Pyrénées aragonaises, Martínez Rica (1979) note que ce lézard abonde au sud immédiat de la chaîne et qu'il remonte profondément certaines vallées favorablement exposées, pénétrant les Pyrénées *stricto sensu* jusqu'à une altitude de 1 320 m au moins. Il mentionne notamment de nombreuses observations dans la région de Jaca (prov. Huesca), jusqu'au nord de Canfranc (Canal Roya) (soit à moins de 10 km de la frontière française et du col du Somport). L'espèce est en fait largement répartie dans tout le nord de l'Aragon (Mateo 2002), où elle est localement commune. L'auteur de ces lignes l'a par exemple régulièrement observée dans la vallée du Río Cinca (nord d'Ainsa), à des altitudes comprises entre 600 m et 1 180 m et jusqu'à 1 380 m dans la vallée de la Noguera Ribagorçana (col de Bonansa). Probablement donc, *T. lepidus* remonte profondément la plupart des vallées suffisamment larges et favorablement exposées des Pyrénées aragonaises.

Le Lézard ocellé est très largement réparti et localement abondant en Catalogne, excepté dans l'extrême nord-ouest: il est inconnu du val d'Aran et plutôt localisé dans le Pallars Sobirà, l'Alta Ribagorça et le Pallars Jussà. Il se raréfie également dans le centre et sa

répartition est plus compacte dans les provinces de l'est (Gérone et Barcelone) que de l'ouest et du sud (Lérida et Tarragone) (Mateo 2002). C'est en Catalogne que l'espèce atteint l'altitude maximale connue dans les Pyrénées: 2 021 m (sommets du Cuco, Pallars Sobirà) (Rivera *et al.* 2011).

T. lepidus est localisé au quart sud-ouest du territoire en Andorre, où il parvient jusqu'à 1 600 m d'altitude (Amat Orriols & Roig Fernández 2003).

C'est un lézard largement réparti dans la partie pyrénéenne du Languedoc-Roussillon (départements de l'Aude et des Pyrénées-Orientales). On l'y rencontre depuis le littoral méditerranéen jusque dans les Pyrénées *stricto sensu*, qu'il pénètre profondément à la faveur de certaines vallées favorablement orientées. Dans les Pyrénées-Orientales, il remonte celle du Têt jusqu'à la hauteur de Nyer (obs. J. Muratet) et, sur le bassin versant opposé (Èbre), celle du Riu Segre jusqu'aux environs de Err, Llivia et Latour-de-Carol (obs. J.-P. Vacher, C. Gautier et M. Cambrony, respectivement). Dans l'Aude, on l'observe jusqu'en amont immédiat de Quillan (vallée de l'Aude). L'altitude maximale connue est élevée, comparable à celle observée en Andorre: 1 670 m dans la réserve naturelle de Jujols, dans les Pyrénées-Orientales (obs. M. Briola et X. Rufay) (Geniez & Cheylan 2012a).

Plus à l'ouest sur le versant français, l'espèce devient très localisée. En Ariège, ce lézard n'est actuellement connu que de cinq communes des collines du Plantaurel et des Petites Pyrénées. D'est en ouest: Laroque d'Olmes (obs. Cl. Delmas, 2011), Foix (obs. Cl. Delmas, 2012), Labastide-de-Sérou (obs. Cl. Delmas, 2008), Le Mas-d'Azil (obs. pers., 2011) et Cérizols (Pottier 2005a). Notons que Bertrand & Crochet (1992) ne signalaient pas son existence, ni même une probabilité de présence, dans les secteurs du Plantaurel occidental où il est actuellement le plus observé et incitaient plutôt à des recherches dans « *tout le quart Nord-Est du département* », zone où une population seulement est actuellement connue



Figure 202: *Timon lepidus*, femelles adultes observées en Ariège au Mas-d'Azil (350 m, 6 avril 2011) (à gauche) et en Navarre dans le désert des Bardenas (Ejea de los Caballeros, 350 m, 29 avril 2011) (à droite). Notez la teinte bien plus vive de l'individu de droite et son nombre de taches bleues supérieur.

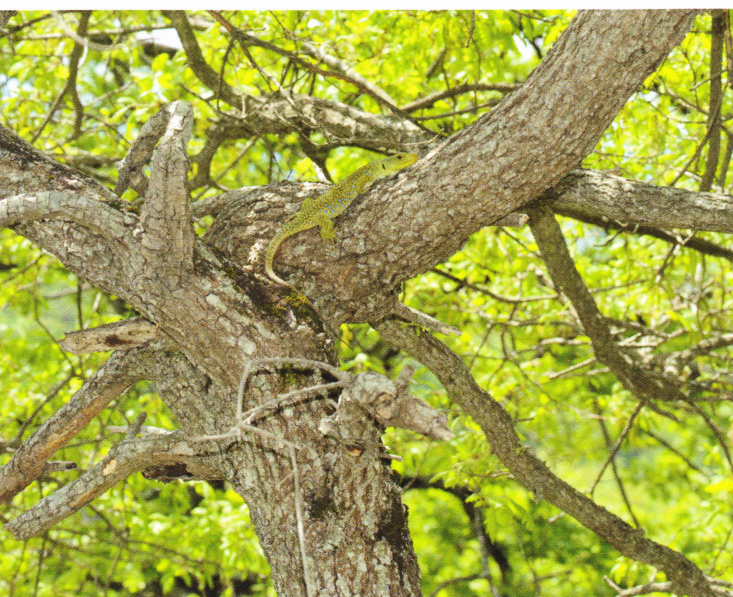


Figure 203: *Timon lepidus* : confronté à un danger réel ou supposé (prédateur, herpétologiste...), le Lézard ocellé fuit et disparaît rapidement dans un refuge situé au sol (tas de pierres, buisson épais...). Il réapparaît prudemment au bout de plusieurs minutes et observe alors longuement les environs pour vérifier que le danger s'est éloigné (en haut) (Le Mas-d'Azil, Ariège, 350 m, 6 avril 2011). Parfois cependant, il préfère grimper à un arbre (en bas) (Cérizols, Ariège, 490 m, 8 mai 2010).

(à Laroque d'Olmes). Ils le qualifiaient notamment de « *bien représenté dans la région de Pamiers* », mais aucune observation n'y a depuis été effectuée, et sa probabilité de présence y est faible compte tenu de la quasi-absence actuelle de milieux favorables. En Ariège donc, l'espèce ne paraît pas pénétrer les Pyrénées *stricto sensu* et semble cantonnée à des reliefs prépyrénéens peu élevés : Plantaurel et Petites Pyrénées, où ont été effectuées la totalité des observations récentes (xx^e siècle). L'altitude maximale atteinte par le Lézard ocellé dans ce département est modeste : 700 m dans la commune de Labastide-de-Sérou (obs. Cl. Delmas).

Enfin, ce lézard n'est actuellement connu que d'une seule commune en Haute-Garonne (Belbèze-en-Comminges), où une population semble-t-il isolée et de faible taille a été découverte vers 440 m d'altitude dans les collines des Petites Pyrénées, à peu de distance (3 km environ) de la plus occidentale des localités d'Ariège

(commune de Cérizols) (Pottier 2005a). Il s'agit toujours, en l'état actuel des connaissances, de la limite occidentale de l'espèce sur le versant français des Pyrénées.

Le Lézard ocellé est aujourd'hui inconnu des départements pyrénéens plus occidentaux mais il a été autrefois signalé des Hautes-Pyrénées par Rondou (1907), qui cite deux étonnantes localités intrapyrénéennes dans la haute vallée du gave de Pau : « [...] *au château de Sainte-Marie, près d'Esquièze, et dans les rochers qui avoisinent la passerelle Bourg, près de Gèdre* [...] ». Ces mentions très précises ont manifestement échappé à Beck (1943), qui se contente d'évoquer une possibilité de présence dans ce département : « *Cette dernière et splendide espèce est une forme très méridionale. En quelques points particulièrement bien exposés, il ne serait pas impossible de la trouver.* »

L'espèce est également inconnue des Pyrénées-Atlantiques en ce début de xx^e siècle mais Martinez Rica (1979) mentionne une intéressante donnée muséographique concernant ce département : un individu récolté (date non précisée) à Saint-Jean-de-Luz (localité du littoral), figurant selon lui dans les collections du musée Senckenberg de Francfort. Aujourd'hui, la localité la plus méridionale de l'espèce sur le littoral atlantique français est Tarnos (département des Landes), en rive opposée de l'estuaire de l'Adour (obs. A. Ferrer et É. Coeugnet *in* Pottier 2003a, Berroneau 2014) et cette mention de Saint-Jean-de-Luz est évidemment surprenante. Elle n'est cependant pas improbable du point de vue biogéographique et il convient de rappeler que Granger (1894) qualifiait ce lézard de « *peu commun* » dans les Pyrénées-Atlantiques (sans précision de localité)... ce qui signifie qu'il aurait localement existé dans ce département jusqu'au xix^e siècle au moins.

Biogéographie & écologie

Au Pays basque, le caractère méditerranéen de *T. lepidus* se traduit par son absence des zones à climat atlantique et sa stricte localisation aux zones à climat méditerranéen (sud d'Alava) ou subcantabrique (nord d'Alava). En zone méditerranéenne, il se rencontre principalement au sein de formations végétales ouvertes à strate arbustive dominante (garrigues) ou strate herbacée dominante (pelouses sèches), mais également en contexte cultivé (champs de céréales et vignobles). Les terrains présentant un taux élevé de terre nue ou de roche nue (fragmentée, notamment) semblent particulièrement lui convenir. En zone subcantabrique, *T. lepidus* paraît plus lié aux bordures de cultures, aux lisières des yeusaies et aux yeusaies clairiérées (Bea 1998a).

En Navarre, la limite de l'aire de répartition du Lézard ocellé correspond assez exactement à l'isohyète pluviométrique des 100 cm, matérialisée du point de vue phytogéographique par le passage du Chêne vert au Chêne pubescent. *T. lepidus* pénètre localement le domaine supraméditerranéen du Chêne pubescent, mais il ne le dépasse pas et n'atteint donc pas l'étagé atlantique (il s'en approche cependant très près dans les environs d'Aralar, qui reçoivent 130 cm de précipitations annuelles). Schématiquement donc, l'apparition du Hêtre signe, en Navarre, la disparition du Lézard ocellé (même



Figure 204: *Timon lepidus*, individus juvéniles. En haut: nouveau-né observé près de Troncedo (Huesca, 1 000 m, 8 octobre 2011). Notez la teinte générale brune de la robe, caractéristique des nouveau-nés. En bas: jeune plus âgé observé à Banyuls-sur-Mer (Pyrénées-Orientales, 70 m, 11 mai 2010). La robe a viré au vert et le bleu des ocelles latéraux s'est affirmé.

si l'espèce, à la faveur de certains versants rocheux très favorablement orientés, est évidemment susceptible de pénétrer certaines vallées où cet arbre se rencontre). Les boisements clairiérés de Chênes verts et leurs différents faciès (garrigues, dehesas, etc.) constituent l'habitat typique de l'espèce en Navarre (37,1 % des observations). En zone anthropisée, *T. lepidus* trouve souvent refuge dans les murets de pierres et les tas de pierres liés aux pratiques agricoles. Localement, l'espèce fréquente des milieux purement steppiques, non arborés et non arbustifs (15,7 % des observations), comme dans le désert des Bardenas.

Dans le nord de l'Aragon, *T. lepidus* occupe les étages mésoméditerranéen, collinéen supraméditerranéen, collinéen méditerranéo-continentale et la base de l'étage montagnard méditerranéo-continentale. Les contextes d'observation sont variés et tous les habitats ouverts secs et ensoleillés à taux plus ou moins élevé de sol nu (terre ou rocher) ou strate herbacée rase paraissent lui convenir (obs. pers.): cultures, bords de rivières, landes (à *Genista scorpius*, *G. horrida*, *Buxus sempervirens*, *Juniperus* sp...), friches, prairies pâturées, boisements clairiérés (à *Pinus halepensis*, *Pinus sylvestris*, *Quercus ilex*, *Quercus pubescens*...), talus routiers...

Il est en règle générale associé à des gîtes rocheux tels que tas de pierres, murets de pierres sèches, amas de blocs, grosses dalles isolées, fissures...

En Catalogne, où des populations importantes s'observent jusqu'à 1 600 m d'altitude (l'altitude moyenne des observations est de 500 m et l'altitude maximale connue est de 2 021 m), il fréquente des zones arides à modérément pluvieuses (pluviosité maximale: 120 cm/an) dont la température moyenne annuelle est égale ou supérieure à 6 °C. Llorente *et al.* (1995) le considèrent comme une espèce ubiquiste, observable dans des environnements très variés: cultures, boisements clairiérés (de l'étage planitiaire à l'étage montagnard), bords de rivières, dunes littorales et pâturages (en altitude notamment). Seules les zones totalement anthropisées (milieu urbain) et les zones trop défavorables du point de vue climatique sont non colonisées. Ces auteurs soulignent le lien assez étroit de l'espèce avec des gîtes rocheux.

L'extension en Andorre de *T. lepidus* est largement contrainte par le climat de la principauté, globalement trop froid, et il ne se rencontre donc que dans le quart sud-ouest du territoire, jusqu'à 1 600 m tout de même (répartition locale rappelant celle de *Coronella giron-dica* et *Podarcis liolepis*). L'espèce y est principalement observée en contexte de prairies et de vergers, mais également au sein de boisements clairiérés (à *Pinus sylvestris* ou mixtes) et dans des milieux rudéraux (Amat Orriols & Roig Fernández 2003).

Dans les Pyrénées-Orientales et l'Aude, Geniez & Cheylan (2012a) considèrent que l'espèce est principalement présente en zone climatique méditerranéenne, autrement dit à l'étage mésoméditerranéen. De fait, la carte de répartition proposée par ces auteurs présente une concentration des points d'observations dans les régions de plaine proches du littoral méditerranéen ainsi que le long des principales vallées, jusqu'à 400 m d'altitude. Au-delà du biome méditerranéen (étages collinéens supraméditerranéen

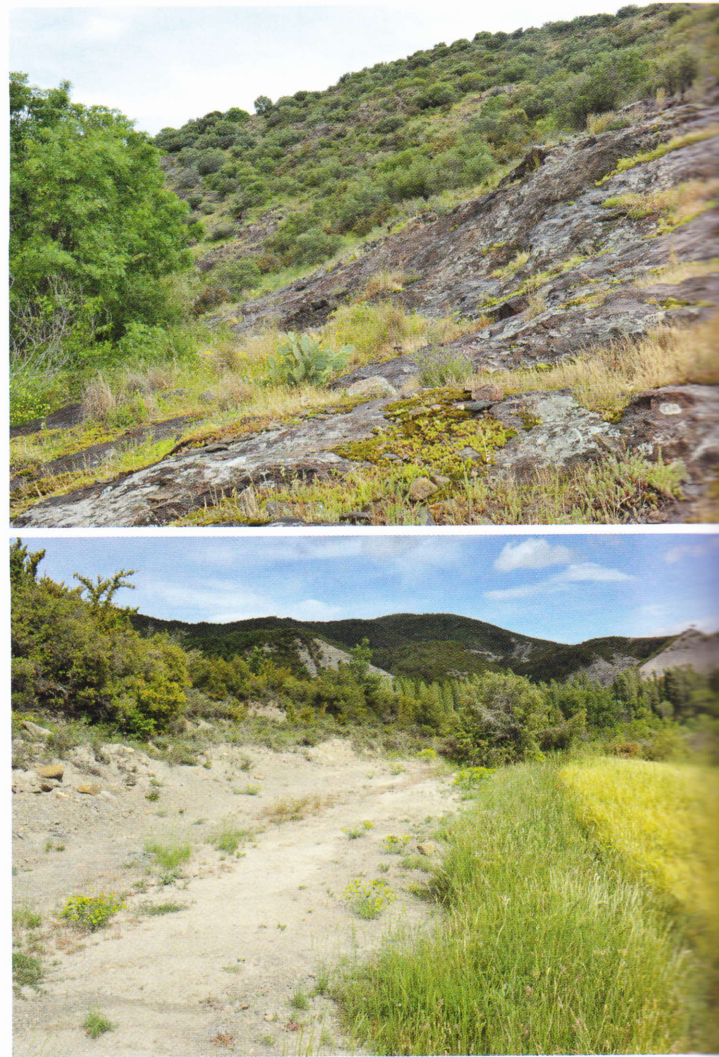


Figure 205: *Timon lepidus*, habitats à l'étage mésoméditerranéen dans les environs de Banyuls-sur-Mer (Pyrénées-Orientales, 70 m, 11 mai 2010) (en haut) et de Canal de Berdún (Huesca, 615 m, 30 mai 2010) (en bas).

et méditerranéo-continentale), les populations sont plus dispersées et souvent tributaires de climats locaux ou de corrections édaphotopographiques (soulanes). En zone méditerranéenne, les habitats de l'espèce sont très variés: tous les terrains à couverture végétale éparse (garrigues, maquis, vergers, vignobles...) sont fréquentés, y compris localement les zones sableuses du littoral. La présence de gîtes est cependant primordiale et, en l'absence d'éléments rocheux (tas de pierres, murets de pierres sèches, gros blocs isolés...), les terriers du Lapin de garenne jouent localement un rôle essentiel, ce lagomorphe entretenant par ailleurs une végétation herbacée rase appréciée par *T. lepidus*. Selon Geniez & Cheylan (2012a), les espèces végétales qui caractérisent le mieux les zones occupées sont, à l'étage mésoméditerranéen, le Thym *Thymus vulgaris*, le Romarin *Rosmarinus officinalis*, le Brachypode rameux *Brachypodium retusum*, le Chêne kermès *Quercus coccifera*, les Cistes *Cistus* sp. et les Phyllaires *Phillyrea* sp.

En Ariège, où l'influence climatique atlantique ne permet pas l'existence d'un étage mésoméditerranéen, l'espèce est strictement confinée à des surfaces plus ou moins isolées de pelouses et de landes sèches affiliées à l'étage collinéen supraméditerranéen. Ces

zones sont tributaires de fortes corrections édapho-topographiques (versants calcaires exposés au sud) compte tenu d'une pluviométrie relativement importante (entre 90 cm/an et 100 cm/an). Le pâturage (ovin ou bovin) contribue également au maintien du degré d'ouverture de ces milieux, caractérisés par un cortège végétal à affinités méditerranéennes marquées : Genêt scorpion *Genista scorpius*, Stéhéline douteuse *Staezelina dubia*, Phillaire intermédiaire *Phillyrea media*, etc. Le Buis *Buxus sempervirens* et le Genévrier commun *Juniperus communis* sont des arbustes réguliers sur les sites occupés, les arbres les plus caractéristiques étant le Chêne pubescent *Quercus pubescens* et l'Érable de Montpellier *Acer monspessulanus*, plus localement le Chêne vert *Q. ilex*. Soulignons que la répartition de *T. lepidus* en Ariège est très semblable à celle de *Chalcides striatus*, et que le Seps strié a été observé dans 2 des 5 sites connus. La Coronelle girondine, elle, est probablement présente dans la totalité des sites occupés, cette espèce ayant été observée dans divers habitats supraméditerranéens du Plantaurel et des Petites Pyrénées.

Sur le site très favorable de Cérizols (Petites Pyrénées), particulièrement rocheux et aride (calcaire lapiazé), le Lézard ocellé cohabite avec *Chalcides striatus*, *Vipera aspis* et *Hierophis viridiflavus* (plutôt présente en périphérie du site). *Podarcis muralis* y est extrêmement rare, *Podarcis liolepis* y est inconnu (limite occidentale plus à l'est) et *Lacerta bilineata* n'y a pas encore été observé. *Coronella girondica* y est vraisemblablement présente, mais elle n'y a pas non plus été observée (elle est présente à peu de distance et dans des milieux similaires, tant à l'ouest qu'à l'est).

L'unique population connue en Haute-Garonne (Belbèze-en-Comminges) fréquente un habitat comparable à ceux occupés en Ariège (même entité géomorphologique), notamment caractérisé par un fort taux de roche affleurante et une couverture végétale éparse, où le Genêt scorpion *Genista scorpius* est bien représenté. Les espèces de reptiles syntopiques sont *Chalcides striatus*, *Vipera aspis* et *Podarcis muralis*. *Coronella girondica*, *Lacerta bilineata* et *Hierophis viridiflavus* ont été observés en périphérie immédiate (200 m au plus) de la zone fréquentée par *T. lepidus* (Pottier 2005a). Il existe au sud de ce département, dans les vallées de la Pique et de la Garonne notamment (environs de Bagnères-de-Luchon et de Fos), des habitats ouverts et xériques sur schistes qui rappellent fortement certaines zones occupées par l'espèce dans le Massif central. Le Lézard ocellé y est inconnu mais la Coronelle girondine et plusieurs taxons à affinités méditerranéennes marquées (arthropodes et végétaux) y sont bien présents...

Les localités citées par Rondou (1907) dans les Hautes-Pyrénées sont *a priori* surprenantes (d'autant que cet auteur mentionne par ailleurs une improbable bizarrerie batrachologique, à savoir l'omniprésence à haute altitude de grenouilles du genre *Pelophylax*), mais elles correspondent à des sections de vallée sèches et lumineuses (climat d'abri) où existent par endroits des communautés végétales très originales, affiliées à l'étage collinéen supraméditerranéen : landes ouvertes xérophiles à *Erica arborea* et *Buxus sempervirens* établies sur des faciès schisteux escarpés, notamment (Dupias 1985). Ce contexte rappelle également celui de certaines vallées encaissées du Massif central, à versants rocheux

relativement abrupts, où *T. lepidus* est lié à des habitats *de visu* très similaires (haute vallée du Lot vers Le Fel, aux confins de l'Aveyron et du Cantal ; rases du Tarn aux environs d'Ambialet...).

D'après les données bibliographiques examinées par Cheylan & Grillet (2004), auxquelles s'ajoutent les observations de ces auteurs, le Lézard ocellé est avant tout un prédateur de coléoptères (47 % à 85 % des proies). Il consomme également, par ordre décroissant d'importance, des hyménoptères, des hémiptères, des orthoptères et des gastéropodes. À noter que les arthropodes venimeux ou dotés de sécrétions répulsives (scorpions, scolopendres, iules, araignées, hyménoptères...) sont opportunément consommés par ce lézard, alors qu'ils sont plutôt dédaignés par les autres consommateurs d'invertébrés. La majorité des proies présente une taille faible, comprise entre 0,8 cm et 1,1 cm. De nombreux autres ordres d'invertébrés sont également consommés (n = 14 en Provence, par exemple), selon les disponibilités locales et la période de l'année, mais leur importance relative reste toujours moindre que celle des coléoptères. L'abondance saisonnière des différents ordres paraît largement déterminer leur degré de représentation au



Figure 206 : *Timon lepidus*, habitats à la base de l'étage montagnard méditerranéo-continental. En haut : environs de Puértolas (Huesca, 1 130 m, 5 mai 2013) ; en bas : col de Bonansa (Huesca, 1 380 m, 23 septembre 2011).

sein du régime alimentaire : ainsi, l'espèce semble bien plus généraliste au printemps et en automne qu'en été, saison où elle adopte un comportement prédateur plus sélectif et cible certains taxons.

Selon ces auteurs, la prédation de petits vertébrés est régulière mais elle représente toujours une part très faible de l'alimentation (1 % environ du total des proies). Les lézards de faible taille (*Podarcis* sp., *Psammodromus* sp., *Chalcides* sp., *Tarentola* sp.) sont principalement concernés, plus rarement certains serpents (*Coronella girondica*). Quelques cas de prédation d'oiseaux (nichant au sol : Cochevis de Thekla *Galerida theklae*, Perdrix rouge *Alectoris rufa*), de mammifères (Campagnol des champs *Microtus arvalis*, Lapin de Garenne *Oryctolagus cuniculus*) et d'amphibiens (Pélobate cultripède *Pelobates cultripedes*) ont également été rapportés. Bien évidemment, quelques-uns de ces cas concernent certainement des jeunes individus : on voit mal comment un Lézard ocellé, même de grande taille, pourrait ingérer un Lapin de Garenne ou une Perdrix rouge adulte...

Des petits fruits sont également consommés, de façon plus ou moins anecdotique : baies de l'Éphédre distique *Ephedra distachya*, du Câprier *Capparis spinosa*, de l'Arum tacheté *Arum maculatum* et de *Juniperus* sp. Là aussi, Cheylan & Grillet (2004) notent l'opportunisme alimentaire de l'espèce, la consommation de ces fruits variant en fonction de leur abondance spatiale et temporelle. Sur l'île d'Oléron par exemple, où *E. distachya* est abondant, ses baies représentent une part importante de l'alimentation (20 % environ) à l'époque où elles sont disponibles (juillet à septembre). Localement, le régime alimentaire de l'espèce se révèle même majoritairement végétarien, comme sur l'île de Paloma au sud-est de l'Espagne (Mateo 1988).

Le Lézard ocellé est régulièrement capturé et consommé par de nombreux rapaces : d'après les données de la littérature compilées par Cheylan & Grillet (2004), il représente localement (diverses régions d'Espagne) jusqu'à 33 % du régime alimentaire chez le Milan noir *Milvus migrans*, 25 % chez l'Aigle botté *Hieraetus pennatus*, 6 % à 17 % chez le Circaète Jean-le-Blanc *Circaetus gallicus*, 2 % à 11 % chez le Milan royal *Milvus milvus*, 11 % chez le Vautour percnoptère *Neophron percnopterus* et l'Autour des Palombes *Accipiter gentilis*, 10 % chez l'Aigle royal *Aquila chrysaetos* et la Buse variable *Buteo buteo*. D'autres rapaces le capturent de façon plus ou moins régulière, dont certaines espèces crépusculaires et nocturnes : Geniez & Cheylan (2012a) rapportent 12 cas de prédation par le Grand-duc d'Europe *Bubo bubo* en Languedoc-Roussillon. Les données bibliographiques citées par Pérez-Mellado (1998) tendent à prouver que de nombreux oiseaux non spécialisés consomment occasionnellement cette espèce lorsque leurs proies habituelles viennent à manquer.

Parmi les reptiles, la Couleuvre de Montpellier *Malpolon monspesulanus* semble comme un prédateur régulier de l'espèce, adultes de grande taille y compris : le Lézard ocellé représente localement jusqu'à 10 % de ses proies. La Couleuvre verte-et-jaune *Hierophis viridiflavus* consomme parfois des Lézards verts *Lacerta bilineata* adultes et elle est donc parfaitement capable de maîtriser un Lézard ocellé subadulte. Quand à la Coronelle girondine *Coronella girondica*, nettement saurophage mais de taille plus modeste, elle

n'apparaît pouvoir exercer de prédation que sur les jeunes et les subadultes.

Plusieurs mammifères carnivores consomment aussi ce lézard. Cheylan & Grillet (2004) ont rencontré dans la littérature des cas de prédation par la Mangouste *Herpestes ichneumon* et le Lynx pardelle *Lynx pardinus* en Espagne, ces auteurs supposant par ailleurs la consommation plus ou moins régulière des pontes par le Sanglier *Sus scrofa* et les rats *Rattus* sp. Bien évidemment, des cas de prédation par le Chat domestique *Felis catus* sont également rapportés, de même que par le Renard roux *Vulpes vulpes* et la Fouine *Martes foina* (Geniez & Cheylan 2012a). Il est probable que ce lézard, comme les autres lézards européens, soit consommé de façon opportuniste par la plupart des carnivores.

Biologie & phénologie

Cheylan & Grillet (2004) indiquent que *T. lepidus* interrompt généralement son hivernage en mars et que la période d'activité s'étend jusqu'à la mi-novembre. Dans les faits, la durée de l'hivernage varie évidemment en fonction des conditions météorologiques et les nombreuses populations montagnardes (établies entre 1 000 m et 2 000 m) de la zone couverte par cet ouvrage présentent très probablement une phase d'activité annuelle réduite, s'étendant plutôt de la mi-avril à la mi-octobre. L'espèce présente un pic d'activité significatif de la mi-avril à début juillet et l'activité journalière tend à devenir franchement bimodale durant les belles journées d'été, avec un stationnement au gîte pendant les heures les plus chaudes. Elle diminue significativement dès le mois de septembre et ce sont surtout des jeunes qui sont observés en automne. La période d'alimentation s'étend de la deuxième quinzaine de mars à la mi-octobre à basse altitude, avec un pic en mai, juin et juillet.

Le Lézard ocellé s'accouple relativement tard après la sortie d'hivernage, parfois durant la seconde quinzaine d'avril mais généralement en mai et juin. Bien sûr, les conditions météorologiques et l'altitude sont susceptibles de faire varier ces dates. On observe chez cette espèce un comportement de « *mate guarding* » (surveillance reproductrice) très marqué, mâle et femelle séjournant longtemps ensemble au printemps et thermorégulant fréquemment côte à côte ou l'un sur l'autre. Les accouplements se déroulent comme chez les autres lacertidés, le mâle saisissant la femelle par les mâchoires à la base du tronc avant d'introduire un de ses hémipénis dans l'orifice cloacal de sa partenaire.

La ponte a généralement lieu de mai à juin, mais il est très probable qu'elle soit plus tardive au sein des populations d'altitude (1 000 m-2 000 m) : dans une localité du département des Alpes-Maritimes située à 1 250 m (montagne du Cheiron), Laferrère (1970) mentionne le 5 juillet.

La femelle dépose ses œufs dans une petite cavité de 7 cm à 9 cm de profondeur creusée par ses soins au moyen des pattes postérieures, puis rebouchée par des mouvements des pattes antérieures. La taille de la ponte est variable, Cheylan & Grillet citant un nombre moyen de 15 œufs (5 à 24) sur un total de 20 pontes examinées. Chaque œuf mesure environ 1,7 cm × 2,2 cm. La durée de l'incubation

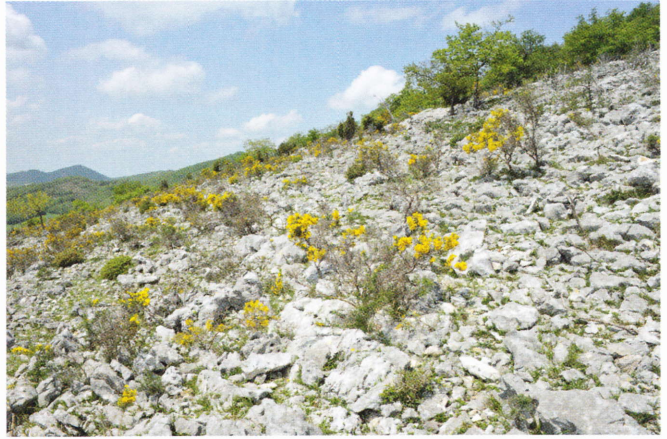


Figure 207 : *Timon lepidus*, habitats à l'étage collinéen supraméditerranéen en Ariège, dans le Plantaurel occidental (à gauche : Labastide de Sérrou, 650 m, 10 mai 2012 ; à droite : Cérizols, 500 m, 8 mai 2010). Le taux d'affleurement de la roche mère est très variable dans les habitats occupés par cette espèce.

varie fortement en fonction des conditions météorologiques : de 66 à 88 jours pour une température comprise entre 25 °C et 30 °C (Javier & Escriva 1987) et jusqu'à un peu plus de 100 jours pour une température proche de 23,5 °C (B. Ragot comm. pers. in Cheylan & Grillet 2004). Les éclosions surviennent typiquement en septembre, parfois un peu plus tôt ou un peu plus tard en fonction de la date de la ponte et de la durée de l'incubation. La maturité sexuelle est généralement acquise lors du 3^e printemps de vie pour une LMC de plus de 11 cm et la longévité maximale est estimée de 10 ans à 15 ans dans la nature (Doré *et al.* 2015).

En Navarre, Gosá & Bergerandi (1994) indiquent que *T. lepidus* hiverne de la fin octobre-début novembre à la mi-février (période à laquelle s'observent principalement des nouveau-nés de l'automne précédent). Les mâles présentent des comportements territoriaux agressifs (liés à la reproduction) dès avril. Des femelles gravides ont été observées à partir de mai, et des pontes (de 6 à 22 œufs) ont été découvertes sous des pierres en juillet et août. Les nouveau-nés sont observés fin septembre, mais ils éclosent plusieurs semaines auparavant.

Doré *et al.* (2015) indiquent que les sorties peuvent avoir lieu par des températures de l'air relativement basses, de l'ordre de 10 °C seulement, comportement assez courant en altitude dans les Pyrénées espagnoles (vers 1 000 m et au-dessus), où les gelées nocturnes sont fréquentes jusqu'en mai et les matinées très fraîches (nombreuses obs. pers., en Aragon notamment). Rapidement, l'héliothermie permet aux animaux d'atteindre une température corporelle élevée, de 20 °C à 34 °C environ, autorisant le bon fonctionnement de leur organisme et permettant une activité... largement consacrée à la thermorégulation si la température de l'air à l'ombre reste modeste. Durant les heures les plus chaudes, l'espèce est

à peu près invisible et stationne à couvert pour éviter l'hyperthermie, qui survient au-delà de 35 °C (une température corporelle de 41,5 °C lui est fatale). En conséquence, les journées présentant une température de l'air modérée (15 °C à 20 °C, voire bien moins si l'ensoleillement est franc) sont celles qui permettent le plus d'observations, comme pour la totalité des reptiles de la dition.

Les données concernant l'étendue du domaine vital varient également, selon le lieu et la méthode utilisée : de 667 m² à 26 320 m² chez les mâles et de 272 m² à 5 844 m² chez les femelles. Les déplacements sont peu importants, une quarantaine de mètres en moyenne par jour mais parfois jusqu'à 100 m voire 200 m. Les mâles sont nettement plus mobiles que les femelles et c'est chez eux que les plus importants déplacements journaliers ont été constatés (jusqu'à 500 m). Des déplacements exceptionnels de plusieurs kilomètres sont fortement suspectés, des individus isolés ayant parfois été observés à 4 ou 5 km de la population la plus proche, en contexte défavorable.

D'après Doré *et al.* (2015), les densités de populations sont variables en fonction des localités et des méthodes utilisées : de 1,3 à 7,8 individus/ha en plaine de Crau (Provence), jusqu'à 7,3 individus/ha sur l'île d'Oléron et de 1,40 à 1,72 individu/ha sur le littoral aquitain. Selon ces auteurs, les valeurs de plus de 10 individus/ha parfois rencontrées dans la littérature sont surestimées et nous avons donc affaire à une espèce qui forme des populations remarquablement peu denses, les valeurs étant très inférieures à celles estimées pour la plupart des autres Lacertidae de la dition. Si l'espèce est plutôt facile à observer sur le versant espagnol et à l'extrémité orientale de la chaîne, elle est en revanche très difficile à contacter dans certaines localités d'Ariège (obs. pers.).